

## **Projet « TRIBUS » Année 2011-2012**

**NOM DU PROFESSEUR RESPONSABLE** : Mme BRUNOIR Yvelyne , Collège Jacques Roumain, Rivière-Pilote, ac-martinique

### 1°) OBJECTIFS

Ils sont multiples.

Il s'agit tout d'abord de susciter la curiosité et l'intérêt des élèves pour la langue (ici, l'anglais) et de développer des conditions d'immersion. Ainsi par exemple, il est demandé de créer une tribu et d'imaginer un environnement, un nom, une nationalité et une profession pour chaque membre, d'inventer la ville ou le village où évolue la tribu. On peut aussi amener les élèves à parler de la vie quotidienne de chaque tribu avec ses péripéties (qui a volé l'emblème de cette tribu ?)

Chaque étape nécessite une réalisation qui peut prendre la forme d'une maquette, d'un plan, de dessins, d'une expression (écrite et orale), d'une vidéo ou d'un audio. Les TICE sont donc largement représentés et procurent une occasion d'évaluer concrètement l'aptitude des élèves (validation du B2I). D'autres disciplines, telles que la technologie, les arts plastiques ou les mathématiques (réalisation de maquettes d'après une échelle) participent à la bonne marche du projet.

Cette idée de travailler le plus souvent en groupes (5 au plus) permet de renforcer des compétences transversales telles que l'écoute et la communication, le respect, la solidarité et l'autonomie : comment tenir compte de l'avis de chacun pour parvenir à un consensus et atteindre l'objectif.

D'un point de vue disciplinaire, le travail « en tribus » permet de cerner plus aisément les activités langagières telles que l'expression en interaction et en continu, la compréhension de documents écrits et audio ; l'élève est donc sans cesse sollicité. L'enseignant n'est plus que l'instrument de cette sollicitation. Ce projet tribus se veut d'être vécu comme une aventure où l'issue dépend de la cohésion du groupe et de l'implication de chacun.

### 2°) PUBLIC VISE

Ce projet cible le niveau 5<sup>ème</sup> car les élèves sont encore réceptifs à l'implication et à la nouveauté. De plus, il apparaît utile d'intervenir à ce niveau pour permettre un renforcement des bases et entretenir un certain plaisir de la langue.

### 3°) MISE EN ŒUVRE

Bien que ce projet implique d'œuvrer en groupes, il est utile de présenter des conditions « ordinaires » de travail que l'on peut qualifier de « time shared » c'est-à-dire du temps partagé qui peut servir de petites mises au point tant au niveau linguistique que méthodologique. Cette variété de l'effort permet donc bien d'échapper à l'ennui et fournit un motif d'implication réelle.

Le passage du temps partagé au travail « en tribus » est matérialisé par un jingle précis, connu des élèves, qui les invite à se regrouper calmement. Les consignes de discipline et de rigueur auront été clairement définies au préalable, sous la forme de points bonus ou de points malus. D'autres jingles seront utilisés, et auront été présentés, tels que celui les avertissant qu'un message écrit leur a été adressé et qu'il implique une tâche à réaliser. Ou encore, cet autre jingle évocateur du thème de la nature qui informe de la fin d'une activité. Mais c'est une « voix off », pur produit de synthèse, qui régit principalement les activités des groupes et qui offre à l'enseignant un rôle de spectateur,

Les fins de missions peuvent donner lieu soit à des présentations dans la langue cible à la classe, ou à des échanges en interaction, à des productions écrites (le compte-rendu de police relatif au vol d'un emblème). Ceci sous-entend un certain esprit de compétition entre les différents groupes.

L'adéquation au programme tant au point de vue linguistique que culturel n'est donc pas empêché, bien au contraire. Ce regroupement en tribus fournit un prétexte à se l'approprier de façon plus étroite : imaginer l'environnement de vie de sa tribu, examiner la vie au quotidien implique de voir ou de revoir le présent simple, les adverbes de fréquence par exemple. Ou, lorsque les tribus reçoivent un message écrit les informant qu'un emblème a disparu suggère qu'ils auront à user du passé. Il est donc évident qu'au-delà de la créativité, c'est l'imaginaire des élèves qui est mis en avant, ce qui n'exclut pas de les exposer à diverses autres réalités culturelles.

Au final, ce travail peut aussi déboucher en fin d'année sur une visite des tribus Caraïbes sur l'île de la Dominique, ce qui contribuerait à faire prendre conscience des enjeux mais aussi de les renvoyer à la question de la citoyenneté.

#### BILAN DE LA MISSION 1:

« You have a fortnight to introduce the members of your tribe: the nickname, nationality, the trait of character and the job. To do so you will use Windows Movie Maker or an A3 paper size coupled with an MP3 audio of your presentation »

L'intitulé de cette première mission est à concevoir comme une tâche finale permettant un bilan de ce qui a été vu ou revu avec les élèves (se présenter / présenter autrui, définir sa personnalité etc.). Il n'y a donc plus aucune inconnu d'un point de vue linguistique. Cette mission est intéressante à plus d'un titre car l'aspect pragmatique n'était pas à négliger car seules les tribus qui avaient pris en compte cette dimension pouvaient prétendre réussir. Ainsi, les élèves devaient comprendre qu'à travers leur présentation ils devaient véhiculer l'idée de groupe, de clan ou mieux de famille évoluant dans un environnement précis où

chacun avait sa place et sa fonction. Il devait donc en découler une atmosphère positive et un ensemble harmonieux et éviter à tout prix les interventions individuelles coupées du reste du groupe.

L'autre point incontournable de cette première demande était l'usage des TICE, permettant non seulement aux élèves de faire le point sur leur niveau de compétence (novice ou expérimentés), mais aussi de faire le point sur leur aisance linguistique, surtout de production orale (s'entendre parler) et de pouvoir juger de leur choix du groupe et de leur capacité à s'y intégrer.

Ainsi, j'observe que sur les deux classes de 5èmes avec 26 élèves chacune soit 5 groupes au total, seules 2 tribus ont su contourner les obstacles et ont fourni un travail complet et de qualité acceptable.

Pourquoi si peu ? Cela est dû en grande partie à l'aspect technologique car soit certains manquaient d'outils (ordinateurs, logiciels, baladeurs etc. ) ou n'étaient pas assez formés aux TICE. D'autres n'ont pas su gérer le temps imparti ou ont souffert de l'éloignement géographique de leurs camarades. Je note qu'à ce sujet, il a fallu aider leur rapprochement en leur concédant des heures de mutualisation, c'est-à-dire un créneau horaire (hors cours) mis à leur disposition pour réaliser d'éventuelles prises de vue ou prises de son. C'est là encore l'occasion d'observer leur motivation et leur intérêt pour le travail supplémentaire demandé, puisqu'en majorité, 4 groupes sur 5 ont en tiré parti.

Enfin, si cette tâche engage en grande partie les élèves, il faut penser à un « après-mission » qui consiste principalement à répertorier quels ont été les différents obstacles linguistiques, phonologiques etc. sur lesquels ont trébuché les élèves, pour être en mesure de leur fournir une remédiation, sensiblement différente d'un groupe à l'autre.

Au final, cette première mission aura été pour moi source de satisfaction car même si tous les groupes n'ont pas rendu dans le délai imparti le travail demandé, ou n'ont tout simplement pas pu le réaliser, toutes les tribus ont non seulement montré de l'intérêt pour cette façon de travailler et pour cette idée de mise en scène et ont particulièrement apprécié les séances de projection où chaque groupe a découvert l'autre sous un autre angle et a pu juger de leur compétences, de leur originalité et de leur imaginaire.